

# Finis les privilèges !

La révolution n'eut pas seulement de profondes conséquences sur la politique dans et hors de la France, elle influença aussi très sensiblement la situation sociale. Avant la révolution, un profond abîme séparait en France, comme partout ailleurs, les classes sociales. Les droits de la noblesse, du clergé et du tiers état étaient fort différents. La différence était telle qu'on peut, sans exagération, parler de privilégiés : les nobles et le clergé, et de désavantagés : le petit peuple. A peine trois pourcent de la population de France appartenaient au premier groupe. Néanmoins cette infime minorité jouissait d'avantages exceptionnels : ils ne payaient pour ainsi dire

pas d'impôt, ils profitaient des corvées, ils bénéficiaient de pensions, occupaient les fonctions les plus importantes et recevaient les grades et les titres les plus élevés. A peu près la moitié de la superficie du pays était leur propriété. Face à ce petit groupe de grands propriétaires fonciers se trouvait la masse du tiers état, fort démunie de droits. Les bourgeois, qui souvent avaient fait des études et disposaient de biens, en formaient l'élément le plus influent. L'évolution économique du 18<sup>e</sup> siècle avait été profitable à nombre d'entre eux. Certains bourgeois, propriétaires ou gérants de manufactures, étaient même plus fortunés que bien des nobles et nombreux étaient ceux qui avaient joui d'une meilleure éducation. Malgré cela, les grades élevés de

l'armée et les hautes charges de la magistrature, leur restaient fermés. Ces postes, comme la charge épiscopale, demeuraient l'apanage de la noblesse. Il est dès lors compréhensible que la bourgeoisie ait pris l'initiative de déclencher la révolution et qu'elle parvint à ses fins. Les paysans aussi appartenaient au tiers état. Ils fléchissaient sous le poids de lourds impôts et menaient en général une vie misérable. Ils étaient peu instruits et se résignaient à leur sort. Les ouvriers formaient le dernier groupe du tiers état. Ils étaient toujours soumis aux règlements des guildes du Moyen-Age. Ils travaillaient chaque jour de longues heures pour un maigre salaire. La population de l'Europe avait connu une rapide croissance au 18<sup>e</sup> siècle et il y avait plus de travailleurs que de travail. La peur de tomber sans ouvrage et donc sans ressources, faisait qu'ils devaient s'accommoder des conditions imposées par les gros négociants capitalistes. C'est de cette classe ouvrière



exploitée que la bourgeoisie se servit pour renverser l'ancien régime. Les bourgeois avaient refusé d'approuver de nouveaux impôts que Louis XVI se proposait de lever en 1789. Rendus par cela conscients de leur puissance politique, ils s'en servirent pour proclamer la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen": elle établit que la liberté et l'égalité comptent parmi les principaux droits de l'homme; que la loi doit être égale pour tous, sans distinction d'états.

Robespierre diminua fort l'influence de la bourgeoisie, mais elle reprit le dessus pendant le Directoire. Cependant tous les droits formulés dans la Déclaration de 1789 n'étaient pas appliqués. La bourgeoisie maintenait en effet les différences sociales au détriment du petit peuple. Les bourgeois fêtaient bruyamment leur succès pendant que les ouvriers et le peuple de Paris succombaient à la faim et à la misère. Ainsi en fut-il pendant le Directoire lorsque les bourgeois enrichis étaient devenus

les seigneurs de la France. La bourgeoisie menait une vie mondaine brillante qui s'étalait dans des bals fastueux, des restaurants de luxe, etc. Madame Tallien et Barras étaient les figures de proue de cette société. La mode reflétait le goût de l'excentricité. Les femmes, les "Merveilleuses", s'habillaient d'étoffes légères et transparentes. Leurs chapeaux affectaient les formes les plus extraordinaires. Les "Incroyables", leurs émules masculins en excentricité, portaient les cheveux tombant jusque sur l'épaule. Leur menton disparaissait dans une énorme cravate. Leur habit, de forme curieuse et surmonté d'un très grand col, était serré à la taille et orné d'une cascade de boutons. Ils portaient des souliers à bout pointu et ne

sortaient jamais sans avoir à la main un bâton noueux.

La France traversait, à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, une période de profond désarroi moral. Avec l'aide de quelques notables de l'ancien régime, Napoléon mit fin à cette situation corrompue par un coup d'Etat. Mais l'inégalité subsista. Dans la justification du Code Civil, il affirme en effet que l'humanité même, comme la bienfaisance, la compassion et tous les dons dont les germes ont été mis au cœur humain, supposent l'existence de différences sociales qu'ils ont pour but d'adoucir.



La révolution française exerça une énorme influence non seulement en politique, mais aussi sur la vie sociale. Sous l'ancien régime de très grandes inégalités séparaient d'une part la noblesse et le clergé et d'autre part le tiers état, les bourgeois, les paysans et les ouvriers. La Révolution tenta de combler cet abîme. La bourgeoisie proclama la "Déclaration des droits de l'homme et du citoyen". Ce qui ne l'empêche pas, alors qu'elle même détenait le pouvoir sous le Directoire, de maintenir les inégalités sociales. Napoléon lui-même ne fut pas en mesure de les adoucir.